

Maria Lucia Lopes Da Silva

ORPHELINE DE FAVELA



Maria Lucia Lopes Da Silva

Orpheline de favela

© Maria Lucia Lopes Da Silva, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1805-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**À Teresa, Dos Santos, Gabriela, Evangelista,
Antonio, Cristina, Penha et Jorge.**

CHAPITRE 1 :

Rio de Janeiro, Brésil, fin des années 60.

C'était une grande période dans l'histoire du Brésil. Les militaires avaient pris le pouvoir sur le pays en mars 1964. C'est à cette date que les cauchemars de la majorité des Brésiliens commencèrent dans un pays plongé dans la folie, la misère et la haine.

Le nouveau gouvernement kaki fut soutenu par une grande et importante partie de la société brésilienne de l'Église catholique passant par de grands propriétaires agricoles mais aussi de plusieurs politiciens originaires de Rio De Janeiro, São Paulo, Bahia, et d'autres grandes villes. La majorité des classes moyennes hautes avait demandé l'intervention militaire afin de mettre fin aux menaces d'une crise économique en pouvant ainsi contrôler le pays. En effet, selon eux, le Brésil partait à la dérive : grèves, corruptions, problèmes d'inflation, etc. Seuls les militaires avaient le pouvoir et la capacité de mettre de l'ordre dans le pays et de baisser l'inflation. Cette intervention qui devait être brève, se prolongea pendant vingt et un ans ! En outre, les nouveaux gouvernements mirent en pratique divers actes absurdes et inhumains en terrorisant la population et faisant fuir du pays les intellectuels, chanteurs et artistes.

À cette époque, les parents de Luz, à savoir Jorge et Doria, habitaient avec leurs quatre enfants dans une favela à Lins de Vasconcelos, quartier défavorisé situé du côté nord de Rio De Janeiro.

Luz était la petite dernière. Lors de sa venue au monde, sa mère perdit la vie, victime d'une tuberculose. Bien triste nouvelle que l'on suppose la pire dans la vie d'un père en se retrouvant avec cinq jeunes enfants à charge du jour au lendemain. Perdre sa femme de cette manière ! Comment surmonter une telle épreuve ? Mais il se montra fort courageux. Luz le savait, même si personne ne lui a jamais rien dit, elle le sentait.

Les enfants des favelas n'avaient malheureusement pas l'obligation d'aller à l'école.

Les frères et sœurs de Luz : Joel, Jair, Crisna et Carla, aimaient jouer aux cerfs-volants de leur propre fabrication ou simplement au ballon. Ceux-ci s'amusaient aussi en imitant la police contre les bandits en faisant semblant de se

tirer dessus. Ils rentraient dans les maisons voisines pour se cacher comme des trafiquants de drogue en cavale. C'était une habitude pour les enfants de voir ce triste spectacle. Régulièrement ils descendaient vers le centre de la cité pour y faire la manche afin de pouvoir se nourrir plus décemment.

De temps en temps avec l'argent récolté par la petite famille, ils pouvaient s'acheter dans les commerces de la viande pas trop chère pour un petit barbecue. Moments partagés où la joie était bien présente, les enfants chantaient et la musique allait fort, la fumée des grillades se mélangeait avec la fumée des drogues aux alentours. Les autres enfants des voisins s'invitaient eux aussi, un petit groupe par ici, un petit groupe par-là accompagnés de musiciens amateurs qui venaient avec leurs instruments pour jouer la musique populaire brésilienne. Là-haut au moins ils étaient plus proche du soleil qui brillait d'un jaune si vif ! Tout ce petit monde de misérables, noirs, chômeurs, handicapés, écarté du reste de la société se retrouvait tous ensemble dans la sérénité. Malgré leur misère, les frères et sœurs de Luz n'ont jamais perdu leur sourire.

Cette année-là, les mouvements hippies se déployaient partout le monde. Les jeunes avaient décidé de ne plus se laver, de ne plus se couper les cheveux et de laisser pousser leur barbe. Adeptes de l'amour à libre, ils marquèrent une génération entière. Les festivals de musique foisonnaient un peu partout dans le monde, surtout aux États-Unis, en Angleterre, France ainsi qu'au Brésil, malgré les interdictions de la dictature.

Entre autres, Caetano Veloso, Gilberto Gil, Elis Regina, Benito Di Paula Raul Seixas débutaient leur brillante carrière de chanteurs. Le groupe The Doors lançait son premier album, un succès fracassant ! Les Beatles passaient déjà sur toutes les radios du monde. Les jeunes de cette époque s'y rassemblaient pour célébrer trois jours de musique, de fête, de paix et d'amour. Pour les jeunes hippies, c'était une période de découvertes, une fleur à la main et des plumes dans les cheveux : ils respiraient la joie de vivre !

Le SIDA n'existait pas encore et l'usage des drogues, comme le LSD légal à l'époque, leurs procureraient de la joie. Ils vivaient sans penser au lendemain en lune de miel avec le monde entier. Leurs têtes remplies de rêves d'idées pour changer le monde, leurs libertés de penser, d'agir, d'aimer mais aussi de rêver de promesses et d'illusions. C'était la liberté sexuelle et la fête en permanence pour eux, tout était possible.

En octobre de cette même année, un héros de la Sierra Maestria, un certain Che Guevara, fut assassiné dans la jungle bolivienne et le monde en fut choqué

par l'exposition de son cadavre devant les caméras de télévision.

Cette année-là, le club de foot Carioca, Botafogo de Rio de Janeiro, fut élu champion, suite à un match qui avait eu lieu dans le plus grand stade de foot du monde, à l'époque : Le Maracana avec plus de 100.000 spectateurs !

En décembre 1967, ils jouèrent contre un autre club Carioca, le Bangu contre qui ils gagnèrent en finale deux à un : ce fut la fête à Rio De Janeiro ! Le foot avait toujours été la passion nationale des Brésiliens, pauvres et riches confondus et il avait un rôle très importante pour la démocratie dans le pays !

1967 et 1968 furent des années remplies de révolutions et de découvertes dans le monde aussi ! Le Brésil était alors en pleine dictature militaire ! Les étudiants brésiliens affrontaient la police, les jeunes nord-américains demandaient la paix et l'amour contre la violence raciale tandis que les Afro-Américains exigeaient leur droit à l'égalité...

Revenons à présent à notre histoire où à cette époque la femme de Jorge n'était plus là pour l'accompagner dans cette bataille. Sa vie avait pris fin beaucoup trop tôt. Il devait maintenant faire face seul avec uniquement l'aide de sa mère âgée.

Ce malheur était-il la responsabilité des médecins ? Ou était-elle déjà gravement malade pour se faire soigner ? Ou encore était-elle négligée et laissée pour compte à cause de ça couleur de peau ? Beaucoup de questions sans réponse. Toutes ces interrogations s'emmêlèrent aussi plus tard dans la tête de la petite Luz, toujours sans réponse. La seule certitude était que son père était rentré chez lui avec un bébé dans ses bras sans sa fidèle moitié.

Les années à venir se révéleront compliquées aussi bien pour son père, sa grand-mère, mais aussi Luz, ses frères et sœurs. Plus tard, la jeune fille se poserait beaucoup de questions par rapport à son existence : « Est-ce ma faute si elle est morte ? », « Comment était-elle ? », « Qu'aimait-elle faire ? », « Quelle était sa personnalité ? » Luz culpabilisait tellement. Souvent, elle essayait d'en savoir plus en se renseignant auprès de l'un ou l'autre membre de la famille mais sans jamais recevoir de réponse claire à part celle que nul enfant n'est prêt à entendre de la bouche d'un adulte : « Ta mère est morte ».

Personne ne lui avait rien révélé. C'était comme si sa maman n'avait jamais existé ou qu'ils avaient peur d'en parler.

Finalement, avec le temps, Luz se découragea et décida de laisser tomber. Elle avait compris que, de toute façon, ça ne ressusciterait pas sa mère. Toute la petite famille habitait dans la favela surnommée « Cachoeirinha ». Ils y disposaient

d'une petite cabane faite de planches de bois et de cartons récupérés dans les magasins du quartier.

Ils étaient sept en tout : son père Jorge, sa grand-mère Carlota, ses deux sœurs, Crisna et Carla, ses deux frères, Jair et Joel, et donc Luz.

Comme partout dans les favelas, leur abri ne disposait pas d'installation électrique ni d'eau potable courante. Et quand il pleuvait, l'eau montait en détruisant tout sur son passage, allant jusqu'à ôter leurs seuls biens précieux et même parfois la vie des plus démunis.

On les appelait les « Favelados ». Ceux-ci n'avaient pas le droit aux mêmes services que le reste de la population bien plus favorisée. Cette discrimination était par ailleurs totalement assumée par une grande partie de la population. La technologie moderne (télévision, radio, téléphone et toute autre forme de divertissement) représentait un luxe inaccessible pour eux. Pour pouvoir prendre le bus, le train ou s'acheter de la nourriture, les pauvres devaient descendre des favelas et marcher des kilomètres sur la terre battue boueuse.

Les jeunes ne pouvaient pas émettre leurs opinions sur la politique car imposée par ce régime qui les privait des droits les plus élémentaires. D'ailleurs ils subissaient quotidiennement la violence policière. Au moins, ils se sentaient en sécurité là-haut, sur leur territoire, loin de la modernité du centre-ville.

En mars '68, une grande manifestation en vue d'obtenir de meilleures conditions de vie pour les étudiants eut lieu dans le centre de Rio De Janeiro. L'un des participants fut mortellement touché. Suite à cela, la population s'était en majorité révoltée en sortant dans les rues pour montrer son indignation et son soutien aux étudiants : « On a tué un étudiant innocent ! », « Ça aurait pu être ton fils ! » : criaient-ils bien haut et fort.

Le lendemain du décès du jeune homme, même la classe moyenne prit part à ce rassemblement.

Un mois plus tard, les ouvriers d'une sidérurgie belge, Miner, entreprirent la première grande grève au Brésil depuis la prise du pouvoir des militaires. Cette paralysation mobilisa ces travailleurs durant dix jours pour demander un réajustement salariale.

Cette même année fut décisive pour tous les étudiants du monde entier où résonnait leurs cris à l'encontre des autorités.

Un mois plus tard suite l'assassinat de Martin Luther King, l'Amérique se retrouva en ébullition. Son message incitait à la non-violence tout en s'opposant

au racisme. Celui-ci s'était battu jusqu'au bout, en personne si douce et intelligente qui s'est vu affronté les préjugés terriblement xénophobes tout en ne se laissant pas intimidé. C'était la force tranquille dans un pays où les Noirs avaient été lynchés puis pendus. Leurs photos étaient affichées carrément sur les cartes postales. Ils étaient toujours considérés comme indigènes. La réponse à ce message de paix fut rapide et radical vu que le prédicateur le paya de sa propre vie en forme d'intimidation pour tout le peuple noir du monde ! Malgré son message prônant la paix, la population visée et furieuse se révolta suite à son meurtre et celui de de Malcom X ! La rage de ses disciples montait en eux qui se sentaient orphelins de leur guide. Cet acte barbare et injuste poussa la population afro-américaine à répondre à la violence par la violence. Ils mirent le feu à presque tous les magasins après avoir été vandalisés et saccagés. Sans oublier les voitures et les bus incendiés. En représailles, beaucoup des personnes reçurent des coups de la police. Comme des fous furieux, les opposants désespérés criaient, hurlaient et pleuraient car ils se sentaient bien seuls. Leurs actes de révolte marquaient leur seule manière de faire leur deuil tout en exprimant leur tristesse.

En mai 68, en France, les étudiants se révoltèrent également et occupèrent l'université de la Sorbonne pour faire valoir leurs droits. Des travailleurs, motivés par cette action estudiantine, menèrent une grève de 24 heures qui finit par paralyser tout Paris. Ce fut également au cours de cette année où vit le jour du Printemps de Prague qui prônait un socialisme plus humaniste.

Même aux Jeux olympiques se déroulant au Mexique, l'athlète Tomie Smith et son compatriote John Carlos manifestèrent leur soutien au mouvement pour les droits civils et une meilleure vie du peuple noir nord-américain. Pendant la cérémonie, ils montèrent sur le podium et levèrent leurs poings fermés et couverts de gants noirs. Salutation initiée par les membres du mouvement Black Power ainsi que celui des Panthères Noires. Ce geste fort marqua l'histoire des Olympiades et les deux athlètes furent davantage célèbres pour leur courage et leur audace que pour leurs prestations sportives.

Les jeunes mexicains réclamaient également plus de liberté civile et l'abolition des violences policières. Au même moment au Brésil, les étudiants, journalistes, artistes, écrivains ainsi qu' une bonne partie de la société civile organisèrent dans le centre de Rio De Janeiro une grande marche contre ce régime militaire dictatorial qui empêchait toute la population de vivre

normalement..

Un peu partout dans le monde, une grande vague de révolutions agita les grandes villes ! Ce furent les années des premières fameuses manifestations pour les droits à la liberté d'expression, des Noirs, des femmes mais aussi des homosexuels. Tous ces mouvements revendicatifs eurent un grand impact sur la planète et changèrent peu à peu les mentalités des politiciens.

Cette année-là au Brésil se termina sur une mauvaise nouvelle : les militaires, exaspérés par les mouvements de foules et leurs critiques populaires, signèrent une nouvelle loi nommée « A.I.5 Acte Institutionnel N.5 ». Celle-ci leur donnait le pouvoir absolu en anéantissant du même coup toute liberté d'expression mais également les droits de la classe politique. Avec entre autres l'interdiction de se réunir que ce soit dans des clubs, les syndicats, au café et même dans leur propre maison ! Si par malheur quelqu'un était arrêté celui-ci n'avait plus le droit d'avoir un avocat pour se défendre et il devait plaider seul pour prouver son innocence.

Les citoyens vivaient apeurés dans un réel climat d'oppression. Les endroits publics étaient les seuls lieux démocratiques où les étudiants pouvaient manifester même s'ils n'avaient plus le droit. Ceux-ci continuèrent en toute clandestinité en gagnant beaucoup de gens à leur cause.

Lorsque ces personnes étaient découvertes, elles étaient arrêtées puis torturées et ensuite disparaissaient du jour au lendemain sans laisser aucune trace... Beaucoup de témoins ont prétendu avoir vu certains militaires jeter les « rebelles » depuis des hélicoptères directement dans la mer alors qu'ils étaient toujours vivants. La démocratie se mourait face à l'autoritarisme et à la suprématie des soldats qui allèrent jusqu'à accuser les Indiens de l'Amazonie d'alcoolisme tout en les jugeant sévèrement à cause de leur culture différente mais si riche et ancestrale.

Jorge, le père de Luz, participait peu aux manifestations. Il faut dire qu'il n'en avait guère le temps vu qu'il devait s'occuper de cinq jeunes enfants.

Heureusement qu'il pouvait compter sur sa mère, Carlota, fort présente à ses côtés. Luz pensait bien souvent à elle, une adorable petite femme âgée, haute d'un mètre cinquante de pure gentillesse, aux longs cheveux blancs et lisses. Sa peau était pâle et délicate, son visage était buriné par la souffrance.

La seule information que la fillette savait de sa mamie c'est qu'elle était